

Éditorial N°6

La pensée, le réel et la joie.

Dans la représentation populaire, les philosophes sont perçus comme des « *éveilleurs* » de conscience, attentifs, pédagogues et patients, soucieux du temps de la recherche, préoccupés du rythme et de l'itinéraire de la pensée de l'autre. Ils sont marqués par la culture de la distance critique. Mais pendant que nous regardons ailleurs, il se peut qu'il y ait le feu et que le monde brûle, n'aurions-nous donc pas besoin plutôt de ceux qui sonnent le branle-bas, qui déclenchent le tocsin, des *lanceurs d'alerte* comme on dit aujourd'hui ? A cet appel d'urgence, d'aucuns croient légitime de s'affairer, qui d'entreprendre de changer le monde avant qu'il ne soit trop tard, qui de se lancer dans l'instauration d'un projet écologique, social ou politique, qui d'initier une croisade morale ou, de tenter un exercice de développement personnel.

Face à un pronostic vital incertain de la planète, quelle est la place de la philosophie ?

On peut affirmer à la fois que si la philosophie fait le guet, la pensée chemine sans hâte excessive à travers le chaos, tandis que le bavardage incessant de l'humanité maquille le monde, le falsifie en espérant peut-être de le rendre meilleur. En tout cas, c'est un monde déjà reconstruit par notre imaginaire. Nous ne voulons pas l'admettre, mais le plus souvent, le réel est mis aux oubliettes, il est remplacé par le discours convenu de la promptitude, du prêt-à-penser. L'opinion n'est que la projection individuelle et collective de nos peurs et de nos fantasmes. Et le terrorisme pointe son nez sur le terreau de l'impensé.

C'est pourquoi, la réflexion que nous tentons de conduire lors des soirées de « Philo & Partage » a pour tâche de débusquer non seulement les dogmes qui structurent les opinions mais aussi les concepts qui rendent opérationnels les clichés et les légendes qui tiennent lieu de vérité. La duperie des « arrières mondes », celle d'un autre réel hypothétique, bref celle des promesses, *des lendemains qui chantent* et ou des *grands soirs*, n'a pas d'autre effet que d'égorger la nature et les choses au détriment de la vérité. Moins rapide mais plus modeste que l'opinion, la pensée philosophique quant à elle, nourrie du doute méthodique, reste sur le qui vive, avec ses interrogations renouvelées à l'infinie. Elle accompagne et éclaire nos engagements, nos indignations.

C'est au fond aussi le message, que cette année, nous a laissé le philosophe Clément Rosset* décédé en mars dernier (2018). Il proposait une philosophie tragique, héritière de Nietzsche et de Sartre, attachée à la contemplation du multiple et du hasard. En effet, au réel auquel nous nous heurtons avec la mort, il n'y a rien à opposer d'autre, pensait-il, que l'art, la beauté, l'humour aussi et finalement le rire moquant joyeusement sa propre « *idiotie* ». Sans doute ne faut-il pas oublier cet enseignement qui érige l'art et la joie en bien souverain. Il nous exhorte par delà le conformisme des intentions politiques et morales, à l'éthique de la convivialité et de toutes les formes d'exaltations jubilatoires face au spectacle du monde, car le réel est « *ici et maintenant* » et seulement *ici et maintenant*.

Jean-Paul Beau

* Clément Rosset :

« *Le réel et son double* » Ed Gallimard 1976

« *L'endroit du paradis. Trois études* » Ed. Encre Marine/ Les belles lettres